

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
 CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
 CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
 МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

WORLD HERITAGE LIST N° 293

<p>A) IDENTIFICATION</p>	<p>A) IDENTIFICATION</p>
<p><u>Bien proposé:</u> Anjar</p> <p><u>Lieu:</u> Beqaa</p> <p><u>Etat partie:</u> Liban</p> <p><u>Date:</u> 2 décembre 1983</p>	<p><u>Nomination:</u> Anjar</p> <p><u>Location:</u> Bekaa</p> <p><u>State party:</u> Lebanon</p> <p><u>Date:</u> December 2, 1983</p>
<p>B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS</p>	<p>B) ICOMOS RECOMMENDATION</p>
<p>Que ce bien culturel soit inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial et sur la Liste du Patrimoine Mondial en péril au titre des critères III et IV.</p>	<p>That the proposed cultural property be included on the World Heritage List and the World Heritage List in danger based on the criteria III and IV.</p>
<p>C) JUSTIFICATION</p>	<p>C) JUSTIFICATION</p>
<p>Aujourd'hui menacées du seul fait de leur position stratégique, les ruines d'Anjar, dans la Bekaa, non loin des routes qui relient Homs et Baalbek à Tibériade et le Mont Liban à Damas, sont connues depuis peu: l'exploration archéologique de cette cité n'a été entreprise qu'en 1949.</p> <p>Dans un site occupé depuis une époque reculée (des emplois d'édifices grecs, romains et paléochrétiens se rencontrent fréquemment dans les maçonneries), la ville d'Anjar (Ain al Jarr) a été fondée de toutes pièces au début du VIII^{ème} siècle par le calife Walid I (705-715) comme l'attestent une chronique syriaque et diverses sources contemporaines. Cette surprenante création urbaine, d'ailleurs inachevée, n'eut qu'une brève existence: en 744, les partisans du calife Ibrahim, fils de Walid, furent défaits sous les</p>	<p>The ruins of Anjar, in the Bekaa, not far from the roads which link Homs and Baalbek to Tiberiade and Mount Lebanon to Damascus, and which are today threatened by their strategic position, were discovered not long ago: archaeological explorations of this city were only undertaken in 1949.</p> <p>Situated on a site which was occupied over a long period of time (re-employed elements of Greek, Roman and Early Christian buildings are frequently found in the masonry of its walls), the city of Anjar (Ain al Jarr) was founded, as attested to by a Syriac chronicle and by contemporary sources, at the beginning of the 8th century by Caliph Walid I (705-715). This surprising urban creation, which was never completed, had only a brief existence: in 744, the partisans of Caliph Ibrahim, son of Walid, were defeated outside the walls of Anjar by Marwan ben Mohammed</p>

murs d'Anjar par Marwan ben Mohammed qui devint le dernier calife omeyyade. Dès lors, Anjar, partiellement détruite, connaît l'abandon et la déchéance. Comme plus tard Abu al Fida, Guillaume de Tyr n'y vit que des ruines, enjeu de nombreuses batailles au XII^{ème} siècle.

Les fouilles ont révélé une véritable ville forte enserrée dans une muraille flanquée de quarante tours où une inscription de 741 se voit toujours in situ. Cette enceinte rectangulaire (385-350 m) est strictement orientée. Commandés par des portes, bordés de portiques, un grand axe nord-sud et un petit axe est-ouest, superposés aux collecteurs principaux où se déversent les égouts, divisent l'espace en quatre quadrants égaux. Bâtiments publics et privés sont répartis en fonction d'une planification rigoureuse: palais principal et mosquée dans le quadrant sud-est, palais secondaire et bains dans les quadrants nord-est et nord-ouest, quartier d'habitation très dense desservi par un réseau de rues de plan orthogonal dans le quadrant sud-ouest. L'organisation de l'espace urbain, remarquablement concertée, évoque davantage celle des résidences impériales (dont la ville-palais de Dioclétien à Spalato reste le meilleur exemple) que celle des camps militaires et des villes coloniales romaines.

Les ruines sont dominées par les vestiges spectaculaires d'un tétrapyle monumental, à la croisée des deux axes principaux, ainsi que par les murs et les colonnades du palais omeyyade, conservés sur trois niveaux. Ces structures intègrent des sculptures de l'époque romaine, mais se signalent également par la qualité plastique exceptionnelle des éléments du décor contemporains de la construction.

L'ICOMOS recommande l'inscription d'Anjar sur la Liste du Patrimoine Mondial au titre des critères III et IV comme exemple éminent et parfaitement daté de l'urbanisme omeyyade (Ramla, Basra, Kufa et Wasit sont trop imparfaitement connus pour offrir de bons termes de comparaison).

L'ICOMOS souhaite qu'une protection intégrale s'exerce sur les vestiges intra-muros, mais encore sur l'édifice

who became the last Omayyad caliph. After this, Anjar, which was partially destroyed, was abandoned. As Abu al Fida after him, William of Tyre saw only ruins, the results of numerous battles of the 12th century.

Excavations have revealed a fortified city, enclosed by walls flanked by forty towers where an inscription from 741 may still be seen in situ. This rectangular fortified wall (385x350 m.) is precisely oriented. Dominated by gates flanked by porticos, an important North-South axis and a lesser East-West axis are superimposed above the main sewers and divide the city into four equal quadrants. Public and private buildings are laid out according to a strict plan: the principal palace and mosque in the south-east quadrant; the secondary palace and baths in the north-east and north-west quadrants; the densely inhabited south-west quadrant criss-crossed by a network of streets built on an orthogonal plan. The urban spatial organization, which is remarkably devised, is more reminiscent of that of a royal residence (of which the city-palace of Diocletian at Split remains the best example) than that of the Roman military camps and colonial cities.

The ruins are dominated by the spectacular vestiges of a monumental tetrapyle, at the crossing of the two principal axes, as well as by the walls and colonnades of the Omayyad palace, three levels of which have been preserved. These structures incorporate sculptures from the Roman period, but are notable as well for the exceptional plasticity of the elements of the contemporary decor within the construction.

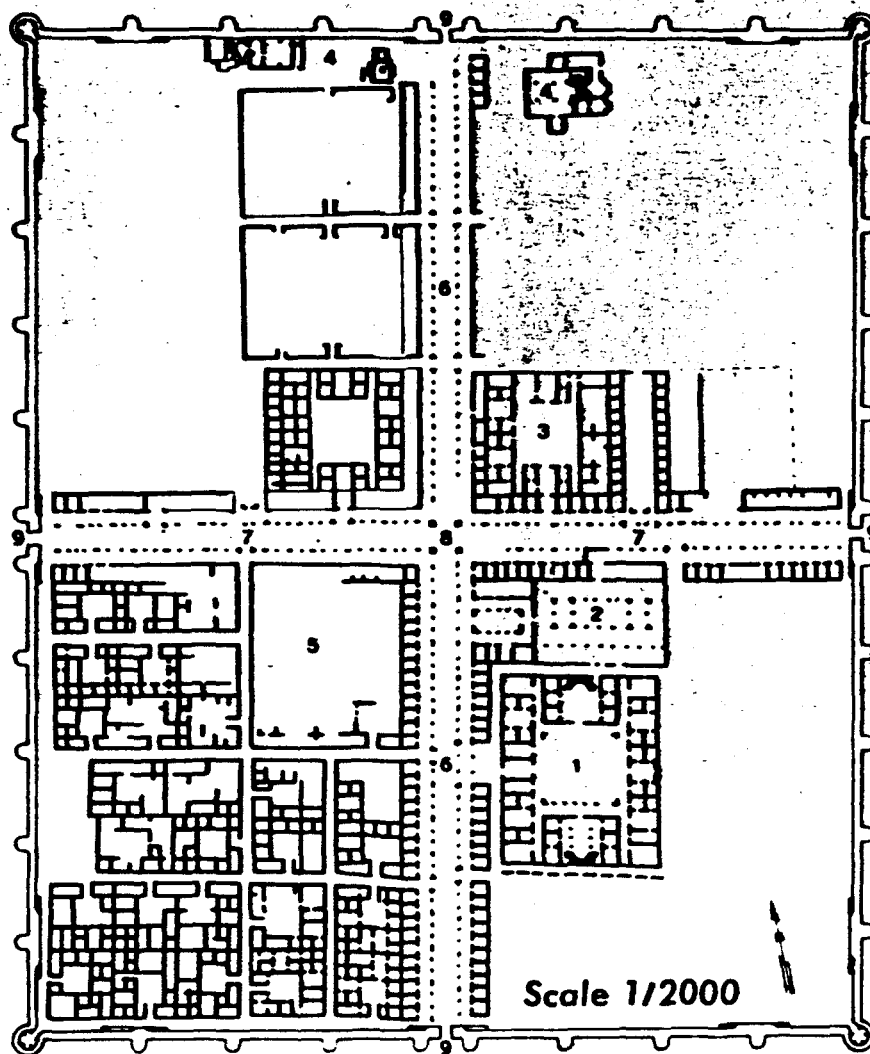
ICOMOS recommends the inclusion of Anjar on the World Heritage List based on criteria III and IV as an eminent and perfectly dated example of Omayyad urbanism (Ramla, Basra, Kufa and Wasit are not well enough known to form the basis of a valid comparison).

ICOMOS would suggest that an integral protection be extended not only to the intra-muros vestiges but also to the building with a central courtyard (a caravanserai?) which has been brought to light extra-muros.

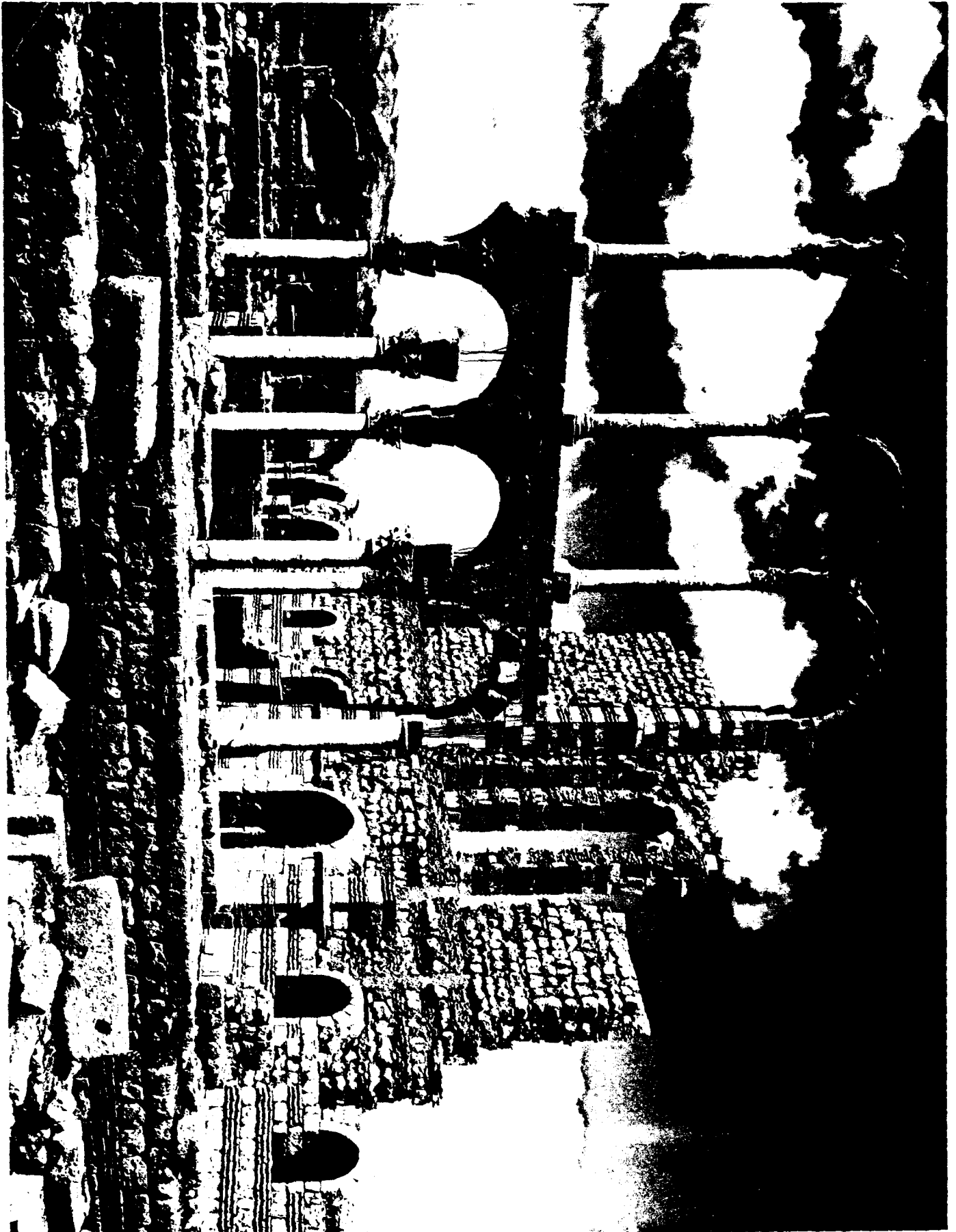
à cour centrale (caravansérail?)
dégagé extra-muros à l'est de l'en-
ceinte. L'ICOMOS souhaite d'autre
part un contrôle étroit des abords
du site, où un village moderne s'
est établi.

ICOMOS would suggest, as well, the
strict control of the surroundings of
the site, where a modern village is in
the process of being developed.

ICOMOS, mai 1984



1. Palais I. - 2. Mosquée. - 3. Palais II. - 3 bis. Palais III. - 4. Bains. - 5. Quartier résidentiel. - 6 et 7. Voies principales à portiques. - 8. Tétrapyle. - 9. Portes de l'enceinte.



LIBAN - SITE ARCHEOLOGIQUE D'ANJAR